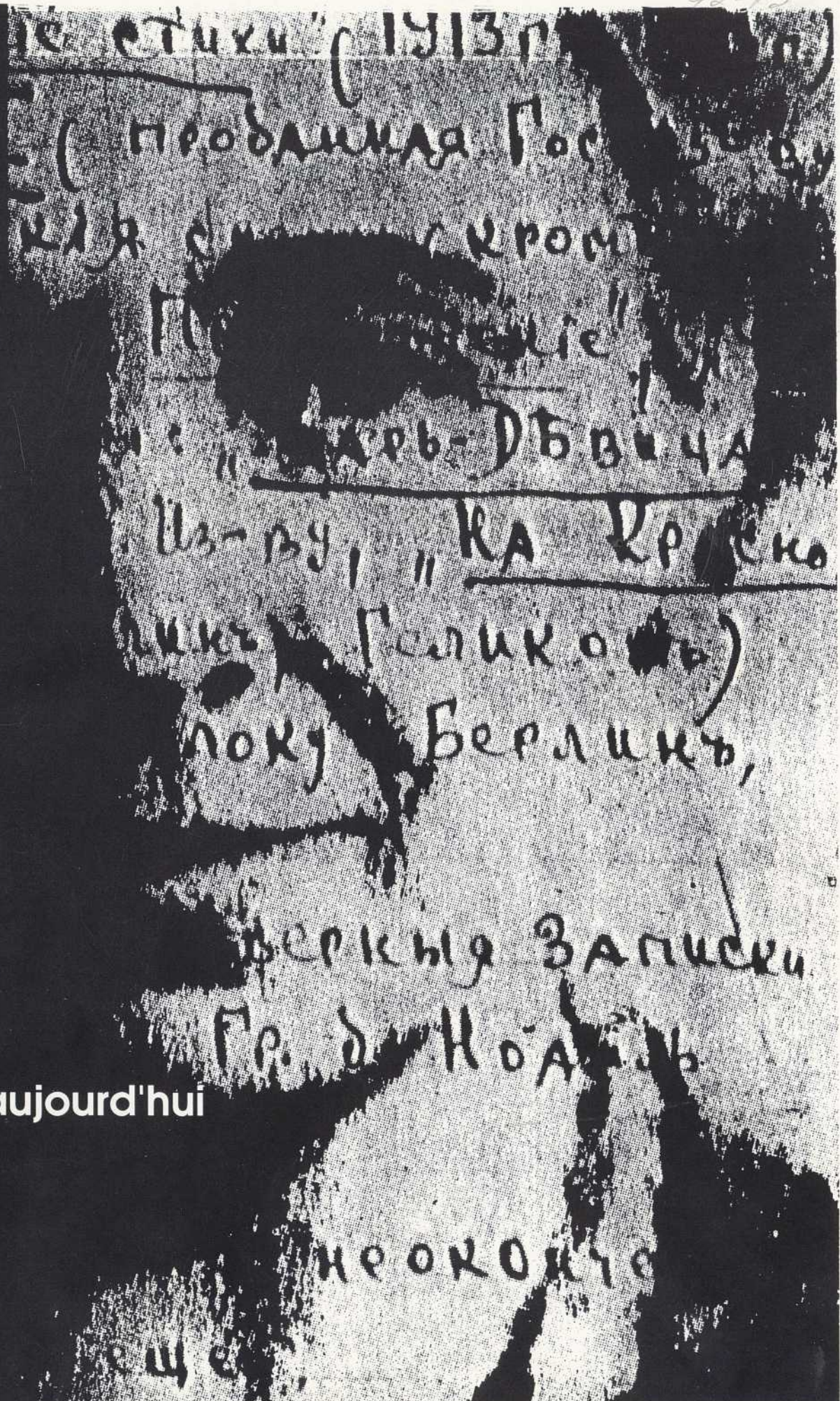


MARINA

LE DERNIER ROSE AUX JOUES

théâtre d'aujourd'hui



MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

S'il n'avait été du très grand plaisir que j'ai eu à découvrir le texte de Michèle Magny, je vous aurais parlé de cette magnifique Marina Tsvétaéva. Mais, d'un regard de femme à un autre, d'une parole à une autre, toutes deux se sont si intimement confondues qu'elles ont mêlé jusqu'au parfum de leur langue. Amoureuse, belle, presque altière dans son style, l'écriture de ces deux écrivaines est devenue le trait d'union d'un désir de dire extraordinaire.

Par ailleurs, je tiens également à souligner le travail gigantesque de recherche qu'a réalisé Michèle Magny et le merveilleux soutien de Martine Beaulne quant à la continuation du travail dramaturgique, ainsi que l'appui chaleureux que nous avons reçu tout au long de cette production, notamment de la part du ministère de la Culture.

Alors, quand un tel travail se voit étonnamment couronné par la sensibilité et l'énergie de deux comédiennes qui forcent mon admiration, Elise Guilbault et Anne Dorval, et d'un Emmanuel Bilodeau qui se voit confier l'un de ses plus importants rôles dramatiques sur la scène professionnelle, je vous l'avoue, c'est la magie qui s'acharne!

J'espère donc que, tout comme moi, vous serez bouleversés par la découverte de ce destin incroyable qui appartient à Marina Tsvétaéva, par sa vitalité et l'immense énergie de sa poésie, et surtout, surtout, par son amour démesuré pour la vie.

Et s'il fallait émettre un autre souhait, puisque nous vous présentons la dernière production de cette saison, c'est de tous vous retrouver l'année prochaine. Le Théâtre d'Aujourd'hui se prépare à une nouvelle saison qui vous sera dévoilée sous peu, et j'espère que ces coups de cœur qui me l'ont fait choisir sauront renforcer votre attachement pour un Théâtre qui vous est tout dédié.

Bon spectacle,



Photo : Gilbert Duches

Michelle Rossignol

Michelle Rossignol

MOT DE L'AUTEURE

Pourquoi choisir comme sujet d'une première pièce un poète russe du nom de Marina Tsvétaéva, née à Moscou en 1892 et morte dans un petit village *du bout du monde* en 1941? Parce qu'un jour mes yeux se sont posés sur des mots écrits par la poète, et ses mots ne m'ont plus jamais quittée. Ces mots sont un cri lancé au-dessus des mers et des pays, par-delà le temps et les époques, par-delà les modes. Bouleversée par ces mots, chavirée par sa vie, je me suis enfoncée encore plus profondément dans l'univers surprenant qui est le sien, tragique dans sa finalité et troublant dans sa quête d'amour et de vérité. Et j'ai écrit *sur* elle. À *partir* d'elle. D'*après* elle. *Tirés* d'elle, à *tire-d'aile*, n'importe, ses mots m'ont donné des ailes. J'ai inventé des situations, utilisé des extraits de son roman théâtral *Histoire de Sonetchka*, de son *Journal* du temps de la Révolution, et de ses poèmes. Étonnée par mon audace, j'ai construit une forme théâtrale à partir de ses mots, qu'elle a laissés en héritage au monde entier, et j'ai tenté d'englober son univers



Photo : Robert Lailberté

et de répondre, du même souffle, à mon désir d'affirmer des choses à travers elle. Marina Tsvétaéva donne son âme à voir. Elle l'expose à nu. Cette âme-là ne s'approprie pas, elle s'intériorise. C'est inquiétant de voir l'âme de quelqu'un qui vous révèle en même temps la vôtre. C'est troublant, envahissant jusqu'à l'obsession. Rainer Maria Rilke en a fait l'expérience, lui à qui elle a offert son âme comme on donne son sang, et puis Pasternak, à qui elle a donné son âme comme un oiseau s'offre au chasseur, et combien d'autres!

Elle est encombrante, provocante avec son âme, elle nous force à entrer à l'intérieur de nous-même et, sans fard, à nous interroger sur l'amour, la vie, la mort. Parlez-en à Elise Guilbault qui va la jouer avec son âme tous les soirs, parlez-en à Anne Dorval et à Emmanuel Bilodeau qui, tous les soirs, devront pactiser avec son âme et la leur, parlez-en à Martine Beaulne qui a dirigé les mouvements de l'âme de chacun d'entre eux et composé avec la sienne. Vous verrez, vous comprendrez pourquoi je ne pouvais pas rester toute seule avec cette âme, eux non-plus d'ailleurs, et pourquoi on a eu envie de partager le trop-plein d'amour de ce poète qui donne son âme à voir. Et tant pis si, par ricochet, on découvre un petit pan de ce que je suis, et tant mieux si, ce soir, deux comédiennes et un comédien vous révèlent eux aussi des choses sur eux, sur elle, sur nous. Oui on a eu envie de faire connaître aux gens d'ici une poète moderne et actuelle, dans ce beau Théâtre d'Aujourd'hui qui parle d'aujourd'hui, d'ici et de maintenant, quelquefois d'autrefois, tout en étant ouvert à l'ailleurs...

Petit paragraphe lu dans *Histoire de Sonetchka*, où Marina dit ceci, en pensant à Sonetchka, l'autre héroïne de la pièce, qui est sur le point de partir: « [...] des profondeurs de mon oûie, je ne sais d'où me parvient le mot *règne*? Du Canada où, jusqu'à présent, à la place de la vie, on dit *règne* au sujet de la vie humaine. La vie la plus humble, la plus pauvre, la vie d'un bûcheron ou d'un flotteur de bois — est un *règne*... Mon règne. Ton règne. C'est ainsi qu'en canadien-français, ce qui restait de cette vie-là de Sonetchka, dans la continuité de toutes les autres vies, aurait été un *règne*, la fin de son règne. C'est un grand peuple qui appelle ainsi la vie. »

À bien y penser, c'est peut-être à cause de cela que j'ai pris la liberté d'écrire sur une poète qui parlait ainsi de nous. Merci Marina, merci à toute l'équipe et à Michelle Rossignol qui a permis que, ce soir, on parle de vie.

Michèle Magny



BRÛLERIE ST-DENIS

3967, rue St-Denis
Montréal, Qué. H2W 2M4
Téléphone: (514) 286-9158

*Pour les amoureux
de café,
tant au bureau
qu'à la maison*

Service pause-café
Renseignements: 385-4491
Télécopieur: 385-3024

Michèle Magny

Michèle Magny signe aujourd'hui sa toute première œuvre théâtrale en tant qu'auteure. Plus encore qu'un travail dramaturgique, cette pièce est le fruit de deux années de recherches et de passions considérables et minutieuses. Michèle Magny a aussi assuré — toujours sur le thème de Marina Tsvétaeva — la rédaction et l'animation d'une émission radiophonique de trois heures dans le cadre de *L'Aventure*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada. Au niveau de l'écriture, notons qu'elle a aussi à son actif la traduction de la pièce *Fool for Love* de Sam Shepard, présentée au Quat'sous en 1987.

Alors qu'elle se consacre depuis ces dix dernières années à l'enseignement, principalement à celui de l'interprétation, c'est à la mise en scène qu'on lui doit quelques dizaines de spectacles — elle signait d'ailleurs tout récemment la mise en scène de *Célimène et le cardinal* de Jacques Rampal, véritable succès à l'affiche du Café de la Place, mais aussi *Le Pain dur* de Paul Claudel, *Sarah et le cri de la langouste* de John Murrell et George Wilson, et *Anais dans la queue de la comète* de Jovette Marchessault, des mises en scène qui affirment la continuité d'une galerie de portraits d'auteurs chers à Michèle Magny. En tant qu'actrice, elle connaît une carrière d'importance sur les principales scènes de théâtre. Elle était notamment de *O'Neill d'Anne Legault*, de *La Vérité des choses* de Tom Stoppard, de *Théorème* de Denis Marleau, de *Bonjour, là, Bonjour* de Michel Tremblay, et de *Les Fées ont soif* de Denise Boucher, pour ne citer que quelques-uns de ses spectacles. À la télévision, on peut la voir actuellement dans la série *Montréal P.Q.* de Victor-Lévy Beaulieu, et de 1984 à 1986 elle était de *La Bonne Aventure* de Lise Payette et elle faisait également partie de *Les Grands esprits* de Jean Boisvert. Outre de nombreux téléthéâtres, dont *Le Malentendu* d'Albert Camus qui se vit décerner le Prix Anik, on retrouve Michèle Magny dans plusieurs rôles cinématographiques, et l'on peut dire, et peut-être même assurer, que cette première expérience d'écriture théâtrale saura nous révéler le début d'une nouvelle et merveilleuse aventure.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Anne Dorval, première lectrice de cette pièce — alors qu'elle était encore à l'état de manuscrit — qui a eu foi dans ce projet et m'a si amicalement soutenue tout au long de la recherche et de l'écriture. Je suis reconnaissante à Andrée Lachapelle pour ses encouragements et son amitié indéfectible. Merci à Marie-Claude Beauchamp, professeure à McGill, qui a traduit du russe vers le français avec attention, sensibilité et talent les extraits utilisés dans la pièce. Merci également à Martine Beaulne, Kim Yaroshevskaya et Guy Beausoleil, conseillers dramaturgiques attentifs et assidus qui, par leur mise à l'épreuve du texte et leurs commentaires toujours justes et éclairés, m'ont aidée à trouver le chemin vers l'essentiel. Merci à Linda Gaboriau, Louise Saint-Pierre et Marie Laberge, pour leurs suggestions et leurs précieux conseils.

Labelle
Fourrure

6570, RUE ST-HUBERT, MONTRÉAL, QUÉ. 276-3701

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

Fin avril 1979.

En route pour Moscou par le Transsibérien, après trois jours de traversée depuis Yokohama. Sur la banquette, en face de moi, une dame d'une cinquantaine d'années sirote un thé. Je remarque ses yeux bleus qui expriment tant de nostalgie. Elle retourne chez elle, après trois semaines de cure dans une maison de santé. Soudain, un train empli de jeunes soldats, en route pour les frontières russo-chinoises, croise notre wagon. Une tension énorme envahit tous les passagers. La dame agite alors un mouchoir blanc et s'effondre en larmes sur son banc. Et la voilà qui s'indigne contre la politique de son pays, contre la bêtise humaine, contre cette terre ingrate et austère, contre la misère et le froid. Elle est lasse et révoltée. Je respecte son indignation et, dans le silence qui suit, je regarde cette terre sibérienne avec plus de sensibilité.

Au coucher du soleil, on annonce que nous passerons devant le lac Baikal, richesse naturelle et fierté du peuple russe. La dame se précipite à la fenêtre et à la vue de tant de beauté s'écrie: « Ma terre, mon pays, ma vie. » Je comprends alors toutes les contradictions de l'amour et combien la beauté et le sentiment d'appartenance sont nécessaires pour vivre. Le temps s'est soudainement arrêté et j'ai cru percevoir l'éternité. La dame m'a semblé retrouver un peu d'espoir, pouvant ainsi envisager sa prochaine destination.

Je dédie ce spectacle à cette dame qui m'a fait connaître sa Russie.

Martine Beaulne

Martine Beaulne

Petite-fille de Léonard Beaulne, fonctionnaire à la Défense nationale, qui deviendra par la suite lutteur et boxeur, avant de basculer de l'arène à la scène théâtrale!... et fille de Guy Beaulne — qui fut notamment le fondateur de l'Association canadienne du théâtre d'amateurs et qui dirigea, successivement, le service de théâtre du ministère des Affaires culturelles, le Grand Théâtre de Québec et le Conservatoire d'art dramatique de Montréal — et de la regrettée Pauline Beaudry, journaliste au Droit et à L'Actualité, Martine Beaulne a des origines pour le moins enracinées dans la culture théâtrale!

À sa sortie du Conservatoire de Théâtre de Montréal, dans les années 70, Martine Beaulne fait partie de la compagnie Parminou, où elle pratique la création collective jusqu'en 1983. Au cours de cette période, outre les différents métiers de la scène qu'elle exerce, elle obtient en 1979 une bourse qui la conduira au Japon, puis dans les pays de l'Est. C'est tout d'abord la culture nipponne qui marquera ses choix artistiques. Martine Beaulne amorcera sa carrière de metteuse en scène par le biais de spectacles tels que *L'Arbre des Tropiques* et *Les cinq Nô modernes* de Mishima, qui constitueront l'aboutissement de plus de dix ans de recherches et d'études sur l'art théâtral japonais.

Martine Beaulne se distingue également par une vaste et riche carrière en interprétation, autant sur la scène théâtrale qu'à la télévision et à la radio, et elle réalisait tout dernièrement la mise en scène de *Le Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill, au TPQ.

Elle signe aujourd'hui la mise en scène d'un spectacle pour lequel elle a participé au développement dramaturgique — de concert avec l'auteure Michèle Magny — une pièce qui constitue une autre étape marquante pour ce véritable globe-trotter de la scène théâtrale.



Photo : Stephan Dumais

Repères bibliographiques

Certains passages de la pièce ont été tirés des œuvres suivantes:

Histoire de Sonetchka et *Indices terrestres* de Marina Tsvétaéva, dont les extraits ont été traduits du russe vers le français par Marie-Claude Beauchamp, professeure de littérature russe et de langue à l'Université McGill.

Quelques citations ont été tirées de *Les Nuits Florentines* aux éditions Clémence Hiver et d'*Art in the Light of the Conscience, Eight Essays on Poetry*, Harvard University Press.

Les différents poèmes ont été tirés de:

Poèmes à la Tchécoslovaquie aux éditions La Découverte, Paris. *Où sont les cygnes* aux éditions Aubier-Flammarion, Paris. *Insomnie* aux éditions Seghers, Paris. *Poèmes à ma fille* aux éditions Seghers, Paris.

Avec l'aimable autorisation des éditeurs cités.

Quelques ouvrages importants traduits en français:

- *Tentative de jalousie et autres poèmes* aux éditions La Découverte, Paris, 1986.
- *Correspondance à trois (été 1926)* de Rainer Maria Rilke, Boris Pasternak et Marina Tsvétaéva, aux éditions Gallimard, Paris, 1983.
- *Indices terrestres*, traduction de Véronique Lossky, aux éditions Clémence Hiver, 1987.
- *Histoire de Sonetchka*, traduction de Véronique Lossky, aux éditions Clémence Hiver, 1991.

Point de vue

Précisons que Marina Tsvétaéva a écrit plus de 800 petits poèmes lyriques, 17 poèmes lyrico-épiques ou d'inspiration folklorique, 8 pièces de théâtre, près de 50 œuvres en prose, une correspondance innombrable de quelques milliers de lettres.

Marina

LE DERNIER ROSE AUX JOUES

D'après la vie et l'œuvre de Marina Tsvétaéva
du 2 au 25 avril 1993

de Michèle Magny

mise en scène de Martine Beaulne

avec:

Élise Guilbault

Anne Dorval

Emmanuel Bilodeau

Marina

Sonetchka

Volodia

Assistance à la mise en scène et régie : Ann-Marie Corbeil

Scénographie et accessoires : Martin Ferland

Éclairages : Jean-Charles Martel

Costumes : Jean-Yves Cadieux

Conception sonore : Gaston Lemieux

Maquillages et coiffures : Angelo Barsetti

Direction technique et de production : Harold Bergeron

Assistant à la conception des costumes : Daniel Fortin

Coupe et couture des costumes : Pierre Lépine

Stagiaire à la mise en scène : Mario Lauzon

Réalisation du décor : Prisme III

sous la supervision de Sylvain Malo

Équipe de montage:

Onil Brousseau

Richard Castonguay

Marie-Claude Gaboury

Martine Gagnon

Isabelle Garceau

Carl Pelletier

Serge Pelletier

Technicien stagiaire : Bruno Desnos

Théâtre d'Aujourd'hui est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec, le ministère de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu, le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Communications du Canada, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada et la Commission d'initiative et de développement culturels (CIDEC).
Il est membre de Théâtres Associés inc. (TAI).



4097 ST-DENIS, MONTRÉAL. 847.0184

Tous les jours de 11h30 à 24h00 et le vendredi de 11h30 à 01h00

Élise Guilbault

Comédienne diplômée de l'École nationale de théâtre, pianiste formée à l'École Vincent-d'Indy et violoniste à ses heures, Élise Guilbault fait figure de proue aussi bien sur la scène théâtrale qu'au cinéma. Et si le talent de cette actrice est manifeste et largement salué (Prix Guy-Écuyer 1993), cette nouvelle année saura nous en révéler toutes les facettes! En effet, Élise Guilbault était de la brillante distribution de *Cap Tourmente*, actuellement à l'affiche, où elle s'empare littéralement de l'écran. Au cinéma toujours, elle était de *La Vie fantôme* de Jacques Leduc, de *Sortie 234* de Michel Langlois, son tout premier film, et elle jouera dans le prochain film de Mario Bolduc, *Repas d'adieu*. À la télévision, elle incarne le rôle de *La Bissonnette* dans la très populaire série *Montréal P.Q.* de Victor-Lévy Beaulieu. Elle était aussi de *Jeux de société* à l'antenne de Radio-Canada et interprétait *Avec un grand A* de Janette Bertrand, dans l'épisode sur le thème du harcèlement sexuel. Enfin, sur les planches, objet malgré tout de ses premières amours, Élise Guilbault aura défendu aussi bien l'absurdité des textes de Beckett que la musicalité de ceux de Shakespeare, et on la retrouvera plus particulièrement dans: *Le Songe d'une nuit d'été*, dirigé par Robert Lepage au T.N.M., *Richard III* et *Les Dernières fougères* deux pièces dirigées par André Brassard au Rideau Vert, *Les Paravents* de Jean Genêt, dirigé par André Brassard pour le TNM, *Les Reines* de Normand Churette, au Théâtre d'Aujourd'hui, *Les Restes humains non identifiés* et *la véritable nature de l'amour* de Brad Fraser, au Quat'sous... pour n'en citer que quelques-unes!

Anne Dorval

Issue du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1983, la pétillante Anne Dorval est de toutes les scènes. Adulée comme un véritable symbole chez les adolescents pour son rôle de Lola dans la série *Chambres en ville*, elle le sera également par quelques-uns des metteurs en scène les plus reconnus. On la retrouve dans une pléiade de pièces prestigieuses telles que *Les Beaux Dimanches* de Marcel Dubé, mise en scène par Lorraine Pintal, *Premières de classe* adaptée par Michel Tremblay, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, mise en scène par René Richard Cyr, *Les Lettres de la religieuse portugaise* mise en scène par Denys Arcand, *L'École des femmes* mise en scène par René Richard Cyr, *J'écrirai bientôt une pièce sur les nègres* de Jean-François Caron, mise en scène par Claude Poissant... Une carrière théâtrale de près de dix ans qui prit naissance en 1985 avec *Aurore l'enfant martyre*, mise en scène par René Richard Cyr, où elle interprétait le rôle titre, un spectacle qui fit le tour de la province. Anne Dorval conjugue en outre une carrière à la télévision et au cinéma. En effet, elle fait partie d'une dizaine de productions télévisées allant de *Chambres en ville* à *Cyrano de Bergerac* en passant par *L'Or et le papier II*. Quant au cinéma citons, entre autres, *Le Sursis* de Léa Pool, un film présenté dans le cadre de *Montréal vu par...* Pour finir, notons qu'Anne s'est vue décerner en 1991, le prix Gascon-Roux pour le spectacle *L'École des femmes*.

Emmanuel Bilodeau

Finissant de l'École nationale de théâtre du Canada, automne 92, Emmanuel Bilodeau fait une entrée remarquable sur la scène professionnelle. En effet, il jouait il y a quelques mois sur les planches de la Compagnie Jean Duceppe dans *Sainte Jeanne* de Bernard Shaw, dans une mise en scène d'Yves Desgagnés, et donnait, au mois de février dernier au Théâtre d'Aujourd'hui, la réplique à nuls autres que Jacques Godin, Michelle Rossignol, Lionel Villeneuve et Dominique Quesnel, dans une fameuse production gréco-québécoise: *Le Cerf-volant*. Loin d'être décontenancé, ce jeune comédien démontre un dynamisme et une bonne humeur qui n'ont d'égal que son talent. Débordant d'initiatives, il fut à l'origine de la création de la L.U.I. (Ligue universitaire d'improvisation) Il se distingue également par un changement radical de vocation, car c'est au barreau, en tant qu'avocat, puis comme journaliste, qu'Emmanuel fit ses premières armes avec un tout autre genre de public! Avec *Marina, le dernier rose aux joues* Emmanuel Bilodeau se voit confier son plus important rôle dramatique sur la scène professionnelle.

LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Conseil d'administration

M. François Colbert, président
Mme Louise Fecteau, vice-présidente
M. Jacques Couture, trésorier
M. Michel Marc Bouchard, administrateur
M. Claude Dumas, administrateur
M. Rémy Girard, administrateur
Mme Nicole Martin, administratrice
Mme Michelle Rossignol, administratrice
M. Lionel Villeneuve, administrateur
M. Jean-François Villion, administrateur
M. Louis LeHoux, secrétaire

Équipe du Théâtre d'Aujourd'hui

Directrice générale et artistique
Michelle Rossignol

Directeur administratif
Louis LeHoux

Directeur technique et de production
Harold Bergeron

Directeur adjoint, marketing
Bruno Lemieux

Attachée de presse
Virginie Krysztofciak

Régisseuse
Ann-Marie Corbeil

Secrétaire de direction
Brenda Kimpan

Comptable
Josée Drouin

Chef guichetière
Francine Dorion

Gérant de salle
Marc Tremblay

Préposées au guichet
Josée Kleinbaum
Laurence Thériault
Isabelle Lessard
Julie Van Houtte

Préposé à l'entretien
Hubert Fréchette

Préposées à l'accueil
Mirka Bussièrès
Fannie Desrosiers
Soleil Guérin
Sylvie Gosselin
Geneviève Prenovost
Marie-Chantal Renaud
Marie-Hélène Tabah

Préposé au bar
Francis Laporte

Illustrateur
Eric Godin

Graphiste
Danielle Germain

Photographe
Daniel Kieffer





HAUT EN STYLE



DONS

Le Théâtre d'Aujourd'hui remercie chaleureusement tous ses donateurs

Achat des sièges à 1000\$

L'achat d'un siège vous donne droit, entre autres, à quatre billets gratuits par production pour les deux prochaines saisons. Profitez-en!

- Jacques Allard
- Association des fabricants de meubles du Québec
- Victor-Lévy Beaulieu
- Jean-Pierre Belle-Isle
- Bell Canada
- Pierre Benoît et associés ltée
- Janette Bertrand
- Mario Bertrand
- Boisvert, Mizoguchi & Associés inc.
- André Brassard
- La Brasserie Labatt ltée
- François Colbert
- Michel Côté
- Jacques Couture
- Dagenais, Lapierre, Simard et associés
- Louise Deschâtelets et Guy Fournier
- Claude Dumas et Francine Tremblay
- Louissette Dussault, Ève et Paule Dussault-Bézaire
- Marc Favreau
- Louise Fecteau
- Fonds de bienfaisance des Compagnies Molson
- Marcel Gauthier
- Micheline Gérin
- Rémy Girard
- GSM Design — Laurent Marquart
- Imprimerie Soleil
- Maryvonne Kendergi
- Marcel Lebœuf
- Michel Lefebvre
- Location Desjardins
- Hélène Loïselle
- Yves Maheu
- Jovette Marchessault
- Monique Mercure
- Marc Messier
- Maryse Pelletier
- ProVigo
- Daniel Roussel
- Michelle Rossignol
- Jean Salvé
- Don au nom d'Andrée Saint-Laurent
- Sièges Ducharme International
- Linda Sorgini
- Hélène Stevens et Roland Laroche
- Michel Tremblay
- Vézina, Dufault
- Zoom Informatique

Dons

- Robert Blondin
- André Boulerice
- Richard Filion
- Linda Gaboriau
- Eric Godin et Danielle Germain
- Hélène Leroux
- Robert Spickler
- Les Vêtements Avanti

Dons de services

- Byers, Casgrain
- Pratt & Whitney
- Patrick Sylvestre pour les ameublements Paul Sylvestre inc.
- Labelle Fourrure

Nous remercions tout spécialement

Northern Telecom, commanditaire principal du Théâtre d'Aujourd'hui, grâce auquel nous avons pu rendre hommage à Jean-Claude Germain, directeur artistique du Théâtre d'Aujourd'hui de 1972 à 1982, en baptisant de son nom notre salle de répétition dans laquelle sont également présentés des spectacles.



GEORGES LAOUN
opticien

a le théâtre à l'oeil

4012, rue Saint-Denis
(coin Duluth) Montréal
tél.: (514) 844-1919

600 est, Jean-Talon
suite 201, Montréal
tél.: (514) 272-3816

• EXAMEN DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTE •

LE ROMARIN



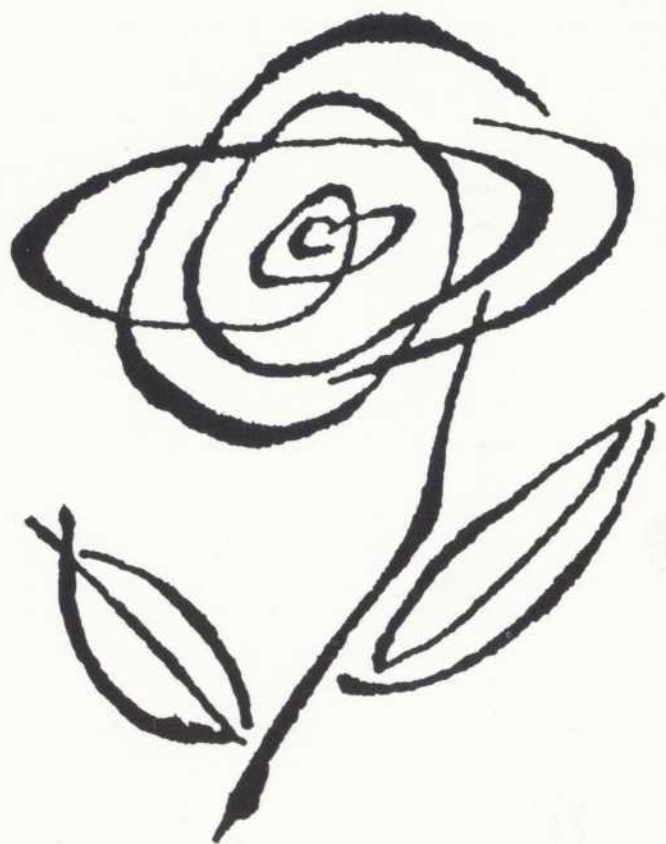
LE ROMARIN
est heureux d'offrir aux clients
du Théâtre d'Aujourd'hui
sa table d'hôte
*«L'Avant-théâtre»**
servie de 17h à 19h
tous les jours de la semaine.

* table d'hôte sélectionnée offerte à 14.50\$

4287, St-Denis, Montréal, Québec (514) 844-4643

ZEN

Le pouvoir des fleurs

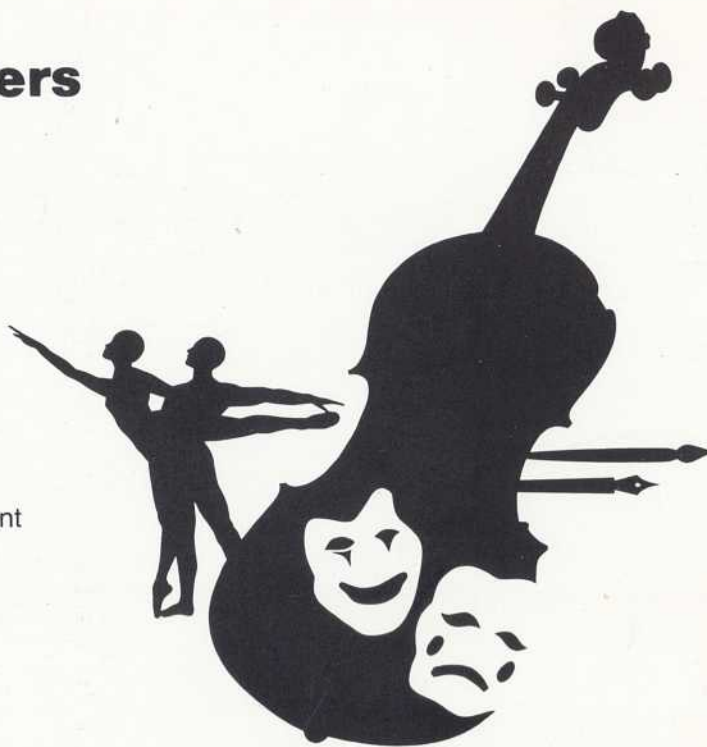


1039 Mont-Royal E. MTL 529.5365

Nous sommes fiers d'appuyer ceux qui ont la fierté de l'excellence

Parce qu'une culture se doit d'être façonnée à même l'excellence et le dépassement, Northern Telecom est heureuse de commanditer la saison 1992-1993 du Théâtre d'Aujourd'hui. Lever de rideau sur ses motivations: que les auteurs, metteurs en scène québécois aient un lieu digne de la qualité de leurs oeuvres, et les comédiens, de leur talent.

nt northern
telecom



L E THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI C'EST LA VIE AU THÉÂTRE!

CIEL MF salue ceux et celles
qui font ce théâtre d'aujourd'hui...
rue Saint-Denis!

ciel 98.5

Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue St-Denis
Montréal, Québec
H2W 2M2
(514) 282-3900

PRO THEAUJ 1993.04.02X

Petite biographie de Marina Tsvétaéva pour une vie fulgurante.

MARINA TSVÉTAÉVA est née à Moscou en 1892 dans un milieu de représentants de l'intelligentsia russe du XIXe siècle. Son père était un savant, sa mère une musicienne accomplie faisait aussi de la peinture et connaissait admirablement les littératures allemandes et françaises. Elle est morte alors que Marina n'avait que quatorze ans. À l'âge de dix-huit ans elle rencontre Sergueï Efron. Il a dix-sept ans, comme elle il a des ambitions de poète. Elle l'épouse. Elle aura trois enfants de lui. Pendant la guerre civile (1912-1920), il s'engage avec enthousiasme dans l'Armée Contre-révolutionnaire des Volontaires, l'Armée Blanche, pour faire la lutte contre l'Armée Rouge de la Révolution. Marina compose alors un cycle de poèmes sur l'Armée Blanche, *Le camp des Cygnes*. Elle ne cachera jamais sa haine du régime soviétique et son espoir qu'il soit aboli un jour. Elle restera seule à Moscou avec ses deux fillettes de 1917 à 1922. Elle se battra avec l'énergie du désespoir pour leur donner à manger dans une époque de grande tourmente et continuera à écrire. La plus jeune Irène mourra de malnutrition avant d'atteindre l'âge de trois ans. C'est à cette époque qu'elle fera connaissance de Sonetchka, de Volodia, acteurs du Studio Vakhtangov. En 1922 après la débâcle de l'Armée Blanche et la victoire de la Révolution, son mari est obligé de fuir l'Union Soviétique. Elle le suit à l'étranger avec son unique fille. Commence alors un long exil qui va durer dix-sept ans. Un fils naîtra en Tchécoslovaquie, Mour. Avec sa famille elle s'installe en France. Elle connaîtra la solitude et la pauvreté des émigrés russes vivants à Paris et entretiendra avec eux des rapports hostiles. En 1937, son mari est accusé d'espionnage, il s'enfuit pour l'Union Soviétique. Sa fille Ariane y était déjà. Marina Tsvétaéva passera deux années de détresse morale et de solitude extrême avec son fils. Et un jour elle décide de revenir au pays. Nous sommes en 1939.

La pièce *Marina, le dernier rose aux joues* commence et se termine par le départ de Marina pour l'U.R.S.S. C'est une femme traquée et apeurée qui débarque dans le Moscou des purges et de la terreur stalinienne le 18 juin 1939 avec son fils, Mour. Que s'est-il passé après? Son mari est arrêté et fusillé quelques mois après son arrivée. Sa fille Ariane est également arrêtée et déportée en Sibérie. Après la dislocation des membres de sa famille, Marina Tsvétaéva se retrouve de nouveau seule avec son fils «avec le sentiment que tout s'effondrait dans une espèce de catastrophe universelle». Au moment du débarquement de l'aviation allemande de Kiev, le gouvernement décide d'évacuer les civils de Moscou, elle se retrouve avec son fils, au mois d'août 1941 dans une petite ville de Tatarie, «ce trou affreux, où la géographie s'arrête». Ce sera sa destination finale. Désespérée, elle se pend le 31 août 1941. Elle a 49 ans. Elle fut enterrée dans une fosse commune. Personne n'a assisté à ses funérailles. Son fils Mour sera tué sur le front une année plus tard.

Réflexion de Boris Pasternak sur la mort de Marina : «Toute sa vie, Marina Tsvétaéva s'est abritée du quotidien dans le travail. Lorsque celui-ci lui apparût comme un luxe qu'elle ne pouvait se permettre et qu'elle comprit qu'il fallait pour son fils, sacrifier sa passion dévorante afin de voir la réalité en face, elle entrevit un chaos qui n'était pas passé dans le creuset de la création, un chaos étranger, pétrifié et sans vie. Alors elle a reculé, épouvantée. Et ne sachant où se tourner pour fuir cette horreur, en toute hâte, elle est allée se réfugier dans la mort, comme on cache sa tête sous un oreiller».